

SUBTERRANEA

Bulletin
de la

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

D'ÉTUDE

des

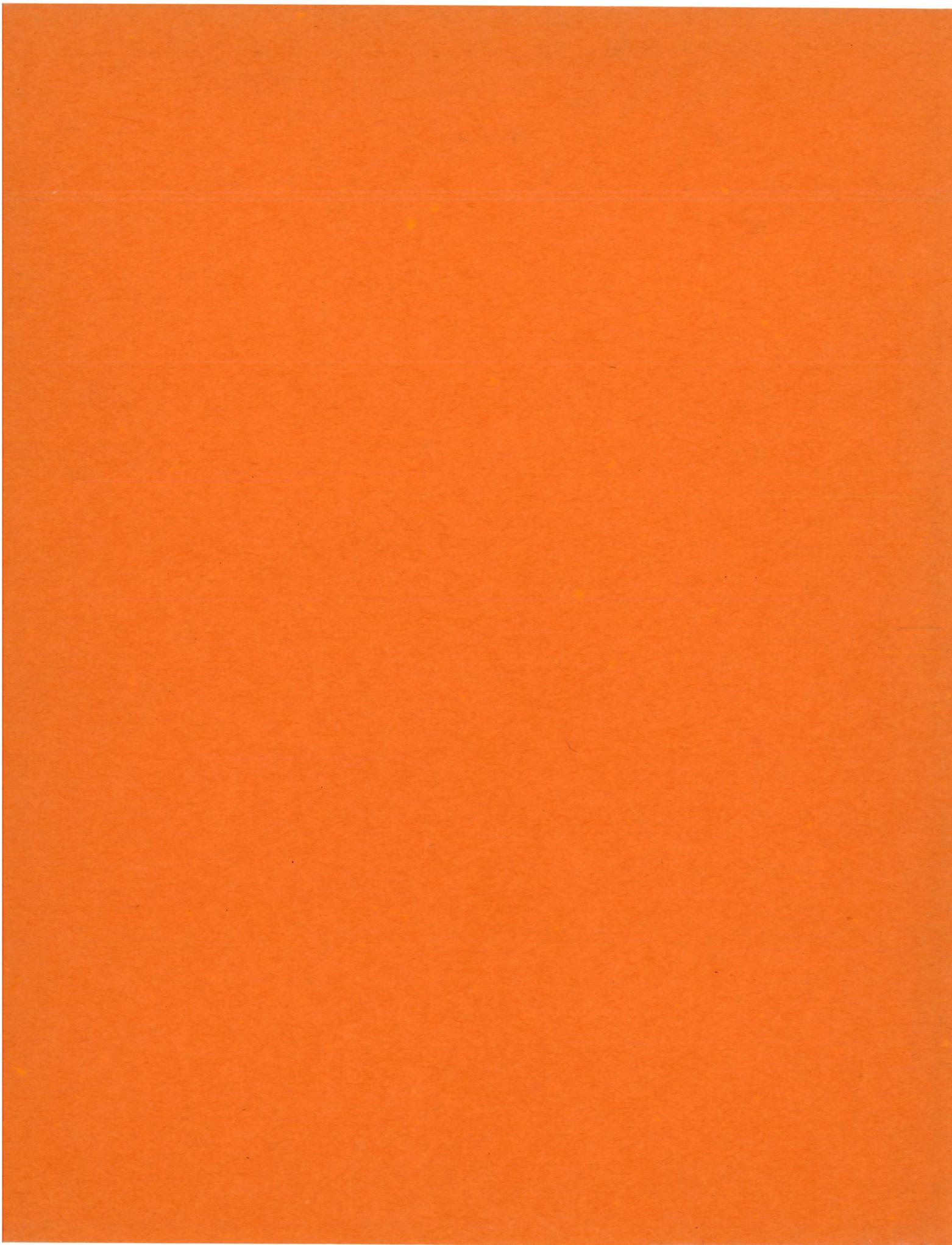
SOUTERRAINS

1974 - N° 10.

SOMMAIRE

- * P. SAUMANDE - Les souterrains de Limoges. 25
- . C. et J. LORENZ - Une région exempte de "souterrains-
refuges" ou souterrains aménagés : Morvan et
Auxois. 29
- . E. RATIER - La cavité de "La Fontaine" à Saint-
Pierre-de-Varengeville (Seine-Maritime). 33
- . P. PIBOULE - Souterrains de Turquie. 35
- . J.M. YMBERN DE SISTERNES, J. AGUILAR, R. et
L. CASADEVALL - Sur trois hypogées inédits
de la ville de Mataro (Barcelone, Espagne)... 41
- . Informations. 46

10



Pierre SAUMANDE - LES SOUTERRAINS DE LIMOGES.

Chaque ville (ancienne) a sa personnalité propre, son caractère original. LIMOGES, cité vieille de plus de 2.000 ans, n'échappe pas à la règle. Elle a même un attrait caché que peu de nos contemporains connaissent, et qui pourtant était déjà l'objet de sa réputation dès le XVIIIème siècle.

Notre ville, dans sa partie ancienne, est doublée d'une deuxième cité, souterraine, qui se développe en tous sens et quelquefois sur deux ou trois niveaux. Sous nos maisons, nos rues, nos places, a été construit avec patience et application, un ensemble extraordinaire de caves, de couloirs, de souterrains, d'aqueducs situés côte à côte, les uns sur les autres, se recoupant, se contournant, se ramifiant, communiquant à certains endroits, permettant encore de nos jours, malgré les destructions et les comblements, une progression en sous-sol, doublant la circulation en surface.

Ces creusements ont certainement été favorisés par la nature du terrain. Le "tuf", ainsi qu'on nomme localement ce type de sol, est une arène granitique de décomposition. Ce matériau, qui constitue en grande partie l'assise de la ville, est particulièrement propice à ce genre de travail : il est compact, homogène, tout en se laissant facilement attaquer par l'outil, sorte de petit pic de terrassier, dont on voit les traces sur les parois. De loin en loin, une partie non altérée où un filon de quartz a été contourné parce que trop résistant. S'il se présente une zone dangereuse car pouvant s'effondrer, on a construit un mur ou un arc de soutènement. Un pilier a été édifié dans le cas d'une voûte trop importante. Tous ces ensembles sont réunis par des couloirs, des escaliers souvent monumentaux, des regards joignant deux étages.

Toutes les générations d'habitants ont apporté leur contribution à cet incroyable édifice souterrain avec, chaque fois, la marque de leur personnalité, et souvent de leur fantaisie.

Les Romains, les premiers ont dû commencer le chantier par le creusement des aqueducs. On en trouve des tronçons un peu partout : rue du Chinchauvaud, au Puy Las Rodas, rue de la Mauvendièrre, Quai Saint-Martial, Boulevard Gambetta, etc... Il est sûr que ces canalisations souterraines gallo-romaines ont été utilisées par la suite, surcreusées, aménagées. On trouve trace de ces utilisations dans les documents d'archives, tout au long des siècles. C'est ainsi que, dans les registres consulaires, on relève, consignée au XVIème siècle, la réparation d'un aqueduc souterrain. Il est mentionné qu'une rue d'un bas quartier s'est enfoncée parce que "... la voûte du conduit était tombée" (ce qui prouve que déjà à cette époque, les services de voirie avaient des problèmes avec les effondrements de chaussée). Le secrétaire, consciencieux, a précisé que "... le conduit a été voûté à neuf... ce qui est une chose fort excellente... car tous les immondices de la ville s'écoulent par ce canal..." !! Un siècle plus tard, le chef cantonnier ayant rédigé un rapport sur l'état des égouts de la ville, signale que les basses caves des immeubles ont souvent à souffrir du mauvais écoulement des eaux. Vers la fin du XIXème siècle, un abondant dossier fait état des préoccupations de la "Commission administrative des Hospices". Elle déplore le mauvais état des canalisations et des galeries qui doivent conduire à l'Hôpital l'eau des fontaines et des sources dont cet établissement a la propriété. Si les premiers ouvrages gallo-romains ont été

(1) - Article repris de la plaquette de l'Association "Renaissance du Vieux Limoges".

largement utilisés et aménagés au cours des siècles et, même, nous l'avons vu, détournés de leur destination première et utilisés comme égouts, d'autres ont dû, aussi, être creusés pour les besoins d'une population qui augmentait en nombre et se regroupait autour de la cathédrale, dans la cité de l'évêque, ainsi qu'aux alentours de l'Abbaye Saint-Martial, dans l'enceinte du Château.

D'autre part, cette population, concentrée dans un espace relativement restreint, rassemblée en majeure partie à l'intérieur des remparts, a dû creuser le sol pour augmenter son espace vital. Les caves se sont donc multipliées sous les maisons, sous les rues, les places publiques. On a creusé le sol de plus en plus profondément, et l'on peut trouver un, deux et même trois étages de ces caves, au tracé extrêmement fantaisiste. Nous avons pu parcourir une des caves d'un immeuble, reliées par un escalier à un deuxième étage, lequel pousse un prolongement sous la chaussée voisine, puis revient dans une grande salle qui se développe sous la maison mitoyenne. Toutes ces salles, grandes et petites, communiquent par des escaliers quelquefois larges et majestueux, souvent d'un tracé tourmenté. On découvre aussi, de temps en temps, une ouverture circulaire entre le plancher de l'une et le plafond de l'autre, communication rapide et fonctionnelle permettant de transporter d'un étage à l'autre matériaux ou produits. Par des couloirs de jonction, on peut se rendre d'une cave à l'autre. Dans les caves les plus basses, on remarque un accès au conduit d'un aqueduc ou d'un égout. Dans certaines, un puits a été creusé où l'on peut s'approvisionner en eau depuis le rez-de-chaussée de l'immeuble grâce à des ouvertures pratiquées dans les planchers des différents niveaux. Il y a aussi des aménagements particuliers ; ici, dans le sol, a été creusée une réserve d'eau permettant au vannier de garder son osier souple. Ailleurs, un bac en pierre : réserve à grains, sabir ? Parfois, le sol étant humide et interdisant le dépôt de matériel ou de vivres, le propriétaire a fait entailler la roche des parois ; des emplacements évidés recevront des poutres qui supporteront un plancher. Au plafond, en de nombreux points de la voûte, des anneaux, des crochets. Enfin, un aménagement courant : les placards taillés dans les murs. Ils sont de dimensions très diverses, mais tous conçus selon le même plan. L'ouvrier a découpé dans la roche une niche de section carrée ou rectangulaire, profonde de 30 à 50 centimètres. Des entailles horizontales dans les côtés latéraux devaient permettre de glisser des planches qui constituaient des étagères. Très souvent, en façade, une feuillure pouvait recevoir un encadrement de bois avec des portes.

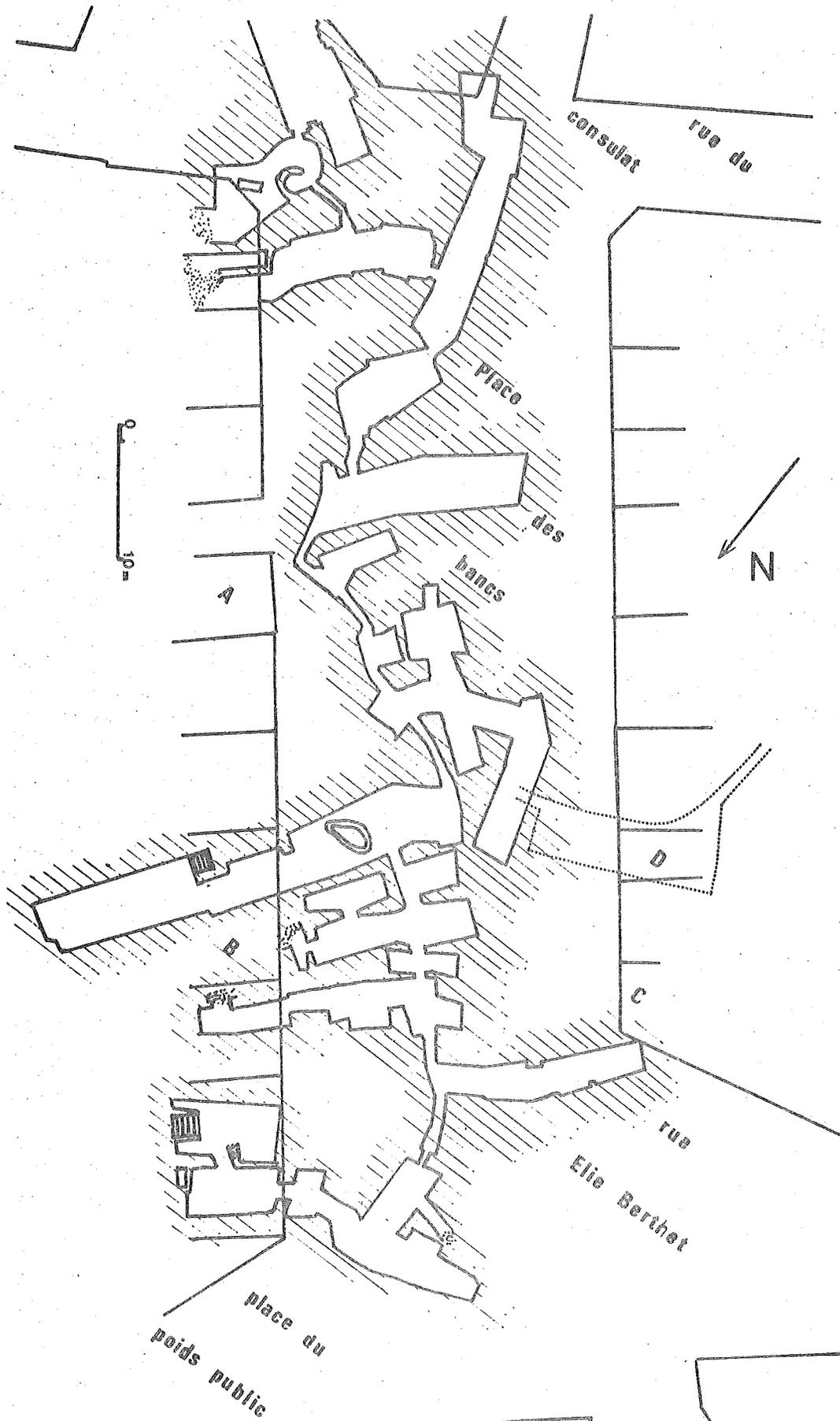
Lorsque l'on a parcouru, comme nous l'avons fait maintes fois depuis vingt ans, ces galeries souterraines de tout type, on est frappé d'une part par le prodigieux travail effectué au cours des âges, patiemment, par des générations d'hommes. On se rend compte, d'autre part, de l'extraordinaire ville souterraine qui double la ville de surface. On trouve des lieux de stockage fort bien conçus et aménagés, des systèmes d'évacuation et des réseaux d'égout, des moyens divers de distribution d'eau et, reliant le tout, des couloirs d'intercommunication qui permettaient de se rendre facilement d'un point à un autre sans emprunter les rues de la cité.

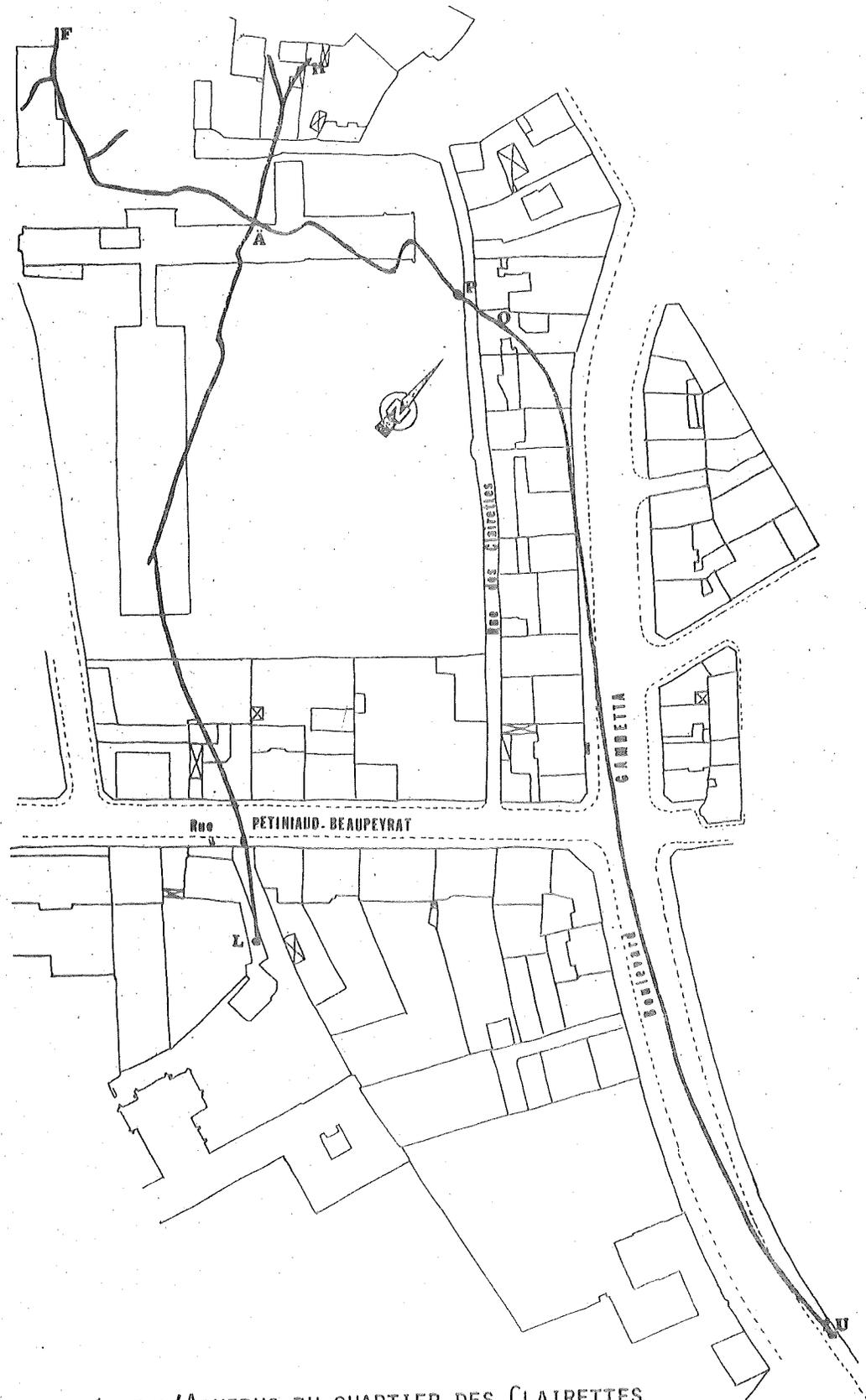
Il faut dire, toutefois, que ce très curieux ensemble a provoqué quelques ennuis. Nous avons vu que les rues s'affaissaient de temps en temps, par suite de la rupture d'une voûte, que les basses caves s'emplissaient d'eau en raison d'obstruction des égouts. Au XVIII^{ème} siècle, la municipalité constatant que la ville est "... toute bâtie sur une immensité d'aqueducs et autres souterrains..." charge des experts d'examiner avec la plus grande attention l'état des caves et souterrains pour connaître autant qu'il sera possible si leur direction se porte sous la rue... Un peu plus tard, dans une délibération, à la suite de l'effondrement de quelques immeubles, on constate "... qu'une infinité d'aqueducs remplis d'eau sont souvent interceptés..."

Tous les ennuis dus à ce sol creusé en tous sens ne furent pas toujours aussi graves. Il y eut, par-ci, par-là, quelques procès entre les familles. C'est ainsi qu'un certain MALMANCHE intentait un procès à ces voisins "... car son vin baissait dans sa cave sans qu'il en but jamais..." C'est la raison qui nous fait nous heurter actuellement, dans nos progressions souterraines, à des murs, que les propriétaires ont édifiés pour éviter à leur domaine quelque visite intempestive.

Ces incursions possibles avaient été également le souci des consuls qui, au XVI^{ème} siècle, avaient fait fermer "... les conduits et canaux de ceste ville par lesquels on faict doute que l'ennemy pourrait entrer..."

PLAN DES SOUTERRAINS DE LA PLACE DES BANCS





TRACÉ DE L'AQUEDUC DU QUARTIER DES CLAIRES

Claude et Jacqueline LORENZ - UNE REGION EXEMPTEE DE "SOUTERRAINS -
REFUGES" OU SOUTERRAINS AMENAGES : LE
MORVAN ET L'AUXOIS.

Dans un article récent d'Archéologia (1) l'attention était attirée sur la répartition connue des souterrains aménagés en France celle-ci faisant apparaître des régions dépourvues de souterrains. Il était précisé que probablement "des régions paraissent exemptes de souterrains simplement parce que les informations manquent encore".

Or, il semble bien que des régions soient vraiment exemptes de souterrains aménagés ainsi en est-il du Morvan occidental et de sa bordure bourguignonne.

A l'occasion du lever géologique de la feuille au 50.000ème de Pouilly-en-Auxois située à la fois sur la limite du Morvan, sur l'Auxois et le début des plateaux bourguignons nous n'avons pas recueilli d'indication de "souterrains dits refuges". Les archéologues locaux sont parfaitement muets sur ce sujet alors que de nombreux restes préhistoriques et protohistoriques sont connus tant en grottes qu'en surface ainsi que de riches traces d'habitats gallo-romains ou mérovingiens.

Il en serait de même de la région de Saulieu à Autun que nous connaissons particulièrement bien. Aucune citation, aucune connaissance tant chez les Archéologues que chez les familiers des Sciences Naturelles ou du Spéléo-Club d'Autun. Le mot souterrains n'éveille jamais le moindre écho de même qu'il est absolument absent du folklore local.

Nous avons cité cette région lors du Symposium de Roding et depuis nous avons continué notre enquête tout aussi négative en l'étendant jusqu'aux environs de Montceau-les-Mines.

Récemment un article de A. COLOMBET paru dans la revue Pays de Bourgogne (2) a tenté de combler ce vide d'informations en signalant en "Haute Bourgogne au moins cinq souterrains : deux à Flavigny, un à la Motte-Ternant, un à Couches, un à Buxy. Tous sont du type dit à cellules ou logettes latérales".

Suit la description rapide de ces cavités avec les plans de ceux de Flavigny et de celui de la Motte-Ternant. Ce dernier, situé sur la carte de Pouilly-en-Auxois et que nous connaissons est taillé dans le granite et s'étend sous les ruines du château. Il est curieux d'y remarquer d'importantes coulées stalagmitiques, qui dans ce souterrain granitique ne peuvent s'expliquer que par la dissolution du mortier des constructions sus-jacentes.

Ceux de Flavigny se situent sous le célèbre bourg (abbaye avec crypte carolingienne) au Nord de l'Auxois, l'un sous la poste déjà décrit par J. JOLY (3) en 1965, l'autre sous l'ancien château abbatial, quand à celui de Couches il s'étend également sous un château.

Cette rapide énumération confirme en fait nos observations : sur plus de 100 km du Nord au Sud et 50 d'Est en Ouest on ne trouve donc mention que de 5 cavités mais qu'il faut rapporter aux types de "souterrains de réserve" ou "de cave" sans aucun "souterrain aménagé" à couloirs coudés, goulots... alors qu'ils sont communs dans les pays de la Loire à l'Aquitaine et qu'on les retrouve en Allemagne sitôt franchi le Rhin(4).

Comment expliquer l'absence de souterrains de ce type ?

Les explications pourraient être diverses : causes géologiques (roches trop dures à tailler) , existence de cavités naturelles ; grand développement des forêts profondes offrant un asile sûr, ..

Causes géologiques.

L'argument d'une roche trop dure à tailler pourrait être invoqué pour le granite, le gneiss ou la rhyolite du Morvan. Mais à part cette dernière, ces roches sont généralement recouvertes d'un épais manteau d'arène due à l'altération plus ou moins avancée de la roche ; cette arène est aisée à creuser comme en témoignent les souterrains du Limousin. Enfin à la Motte-Ternant le souterrain-cave est bien taillé dans un granite franc. De plus ces roches cristallines font place vers l'Est à des calcaires plus ou moins résistants et plus faciles à tailler dans l'Auxois et les premiers plateaux bourguignons mais toujours sans souterrains. On ne peut donc pas retenir une explication des raisons géologiques bien que celles-ci puissent intervenir ailleurs mais seulement dans la plus ou moins grande abondance de cavités.

Existence de cavités naturelles.

Celles-ci n'existent qu'au pied des falaises limitant les plateaux bourguignons formés essentiellement de calcaire à Entroques du Bajocien. Cependant les grottes fouillées aux environs de Pouilly-en-Auxois ne semblent pas à ma connaissance receler d'importantes traces du Moyen-Age alors qu'elles sont riches en restes de la Proto-Histoire. De plus la répartition des grottes est limitée à la partie orientale de l'Auxois.

Existence de vastes forêts.

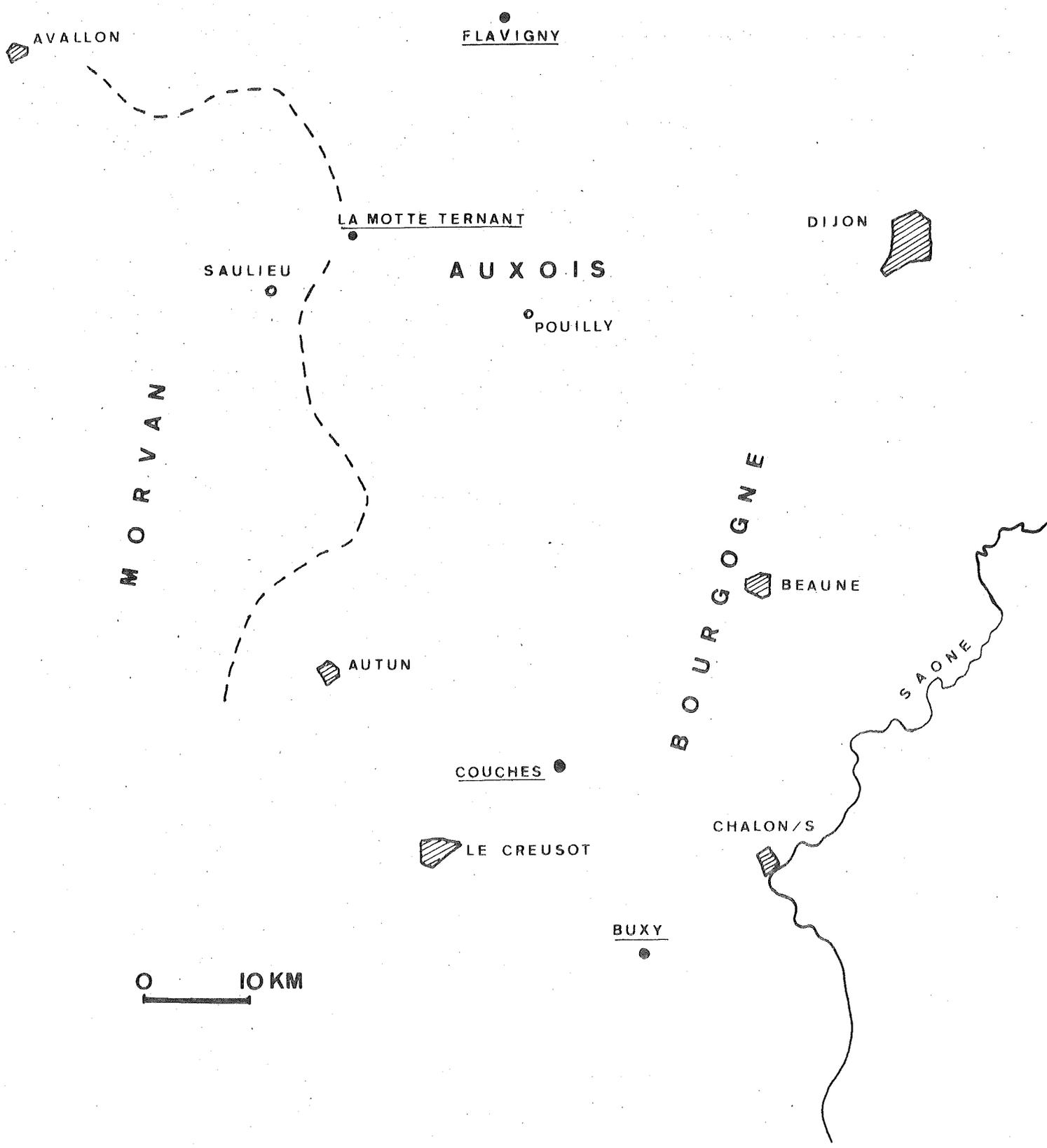
Il est certain que la forêt couvre l'essentiel du Morvan et offre un abri quasi impénétrable pour un "étranger". Elle tient d'ailleurs une place importante dans le folklore. Cependant il n'en est pas de même dans la plaine de l'Auxois où seuls les versants boisés des plateaux peuvent offrir un abri. Or un pays comparable, le Limousin, couvert de forêts, aux nombreux vallons, est d'une très grande richesse en souterrains.

Nous avons donc là une région présentant des aspects et des paysages très divers, un sous-sol variable, un couvert végétal parfois très développé, mais dont le caractère général est l'absence des souterrains aménagés.

Quelle autre explication peut-on invoquer? Si elle n'est pas "physique" elle ne peut être qu' "humaine".

Nous pensons qu'il faut chercher dans ce sens une explication humaine, ethnique, sociale ou religieuse plutôt qu'une raison d'ordre géologique ou géographique. Un territoire peuplé de groupes ethniques tolérants et relativement en sécurité : royaume de Lothaire puis duché de Bourgogne ? Il semblerait d'ailleurs qu'un tel état de fait se poursuive vers le Sud-Est tout le long du couloir rhodanien et jusque dans la région de Nice. Peut-être les causes sont-elles différentes mais là non plus les questions physiques ne sont pas probablement prépondérantes.

- (1) - LORENZ Cl. - Les souterrains . Etudes récentes et essai de classification.
Archéologia-Document, 1973, n° 2, p. 15-35, 35 fig.
- (2) - COLOMBET A. - Souterrains de Bourgogne.
Pays de Bourgogne, 1973, p. 929-931, 3 fig.
- (3) - JOLY J. - Le souterrain-refuge de l'abbaye de Flavigny.
Chthonia, 1965, n° 56, p. 50-56, 1 fig.
- (4) - BLANCHET A. - Les souterrains-refuges de la France, 1923, Paris, Picard.
L'auteur ne signale que trois souterrains en Côte-d'Or : Flavigny, Vernet, près de Dijon et Veuxailles près de Chatillon. Le premier est de type "cave", le deuxième lui serait analogue quant au troisième - sur lequel on n'a pas de précisions - il ressort de notre cadre géographique. Aucun souterrain n'est mentionné ni en Saône-et-Loire, ni dans la Nièvre.



0 10 KM

E. RATIER - LA CAVITE DE "LA FONTAINE" A SAINT-PIERRE DE VARENGEVILLE
(Seine Maritime).

SITUATION.

Sis à l'aplomb du lieu dit "le Camp de César" (ancien camp gaulois puis romain) au hameau de la Fontaine, commune de Varengeville, canton de Duclair, Arrondissement de Rouen, 70m au-dessus du niveau de la mer. La Seine coule au pied du coteau : il s'agit donc d'un noeud de communication important (falaise et fleuve).

DESCRIPTION.

Entrée au pied d'un affleurement rocheux (calcaire avec rognon de silex). Elle a la forme d'une fente allongée (2, 5m) sur 0, 45m de haut. Donc une entrée beaucoup plus petite qu'elle ne l'était à l'origine.

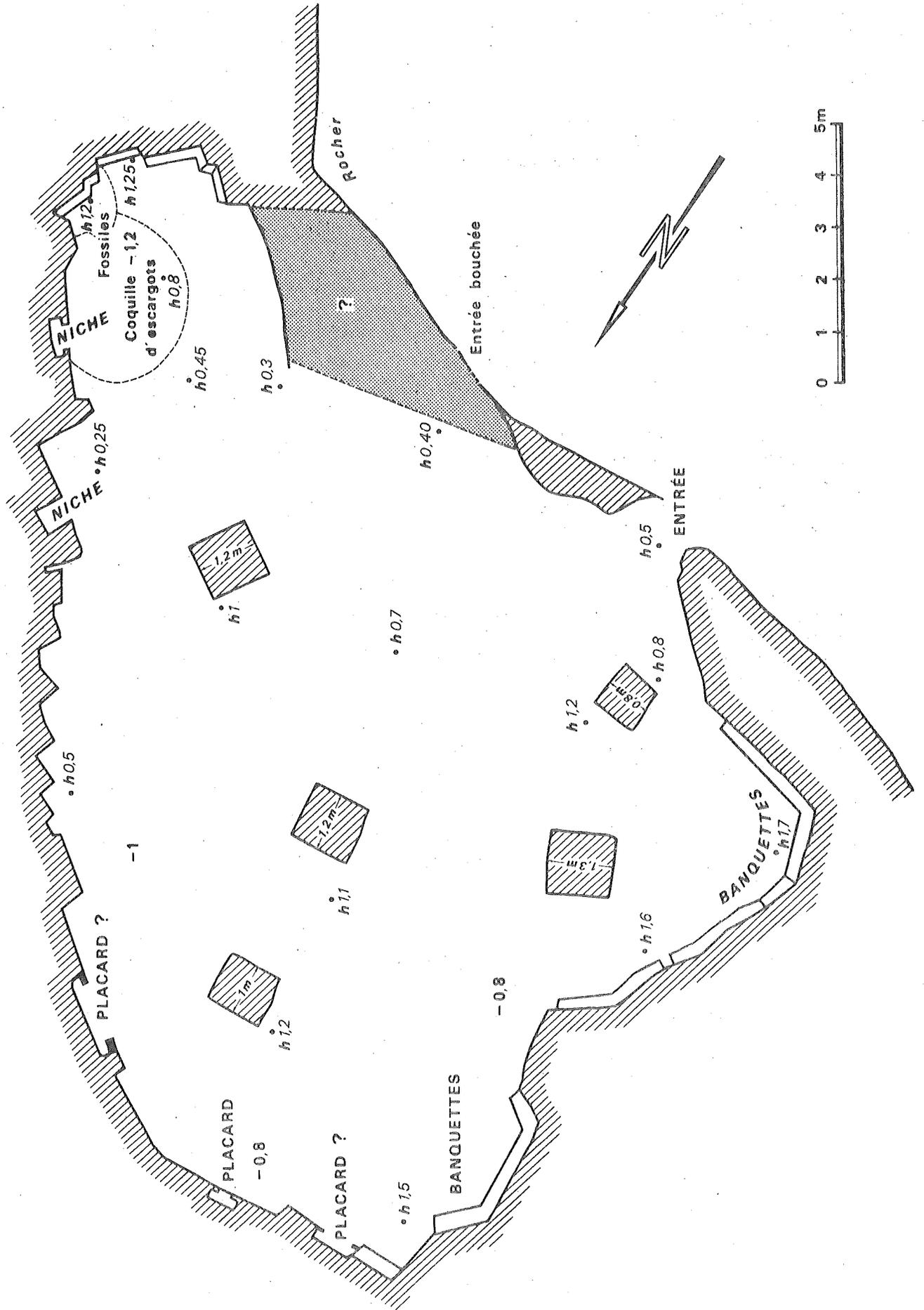
Intérieur. Il a été remblayé dans sa plus grande partie par les habitants du village. Cependant la hauteur moyenne est de 1m. Elle varie de 0, 4m à 1, 7m. 5 piliers, soutiennent la voûte. Simplement taillés ils ne présentent ni feuillures, ni sculptures ni arcs.

Plusieurs niches et banquettes sont visibles. A plusieurs endroits il est possible de se demander si on n'est pas en présence de placards, car des feuillures de fermetures sont visibles. Abandonné depuis longtemps, le plafond a peu bougé (peu de blocs sont tombés). On distingue très facilement les coups de bouchardes il s'agit donc d'un souterrain soigné. Nous y avons trouvé des centaines de coquilles d'escargots, plusieurs fossiles (oursins) ainsi que de nombreux ossements du type lapin ou rat.

La cavité aurait été abandonnée au début du XVIème siècle comme le disent les habitants du village mais a servi lors des bombardements de 1943-44. Se trouve-t-on ici devant "le souterrain, dont l'entrée aujourd'hui murée était surmontée d'une énorme roche "comme l'a écrit Michel PREVOST dans son livre "Etude sur la Forêt de Roumare" (Rouen, Lestringant, 1904) ? Comment le dater ? Le sol étant fortement remblayé et l'impossibilité d'effectuer des fouilles importantes ne nous a pas permis de trouver de tessons de poteries. Cependant sans trop tromper on peut estimer que cette cavité a été taillée entre le XII et XIIIème siècle (style de taille des banquettes, niches, etc. . . ainsi qu'implantation paysanne importante à cette époque dans la Seine-Maritime).

BIBLIOGRAPHIE

PREVOST M. (1904) - Etude sur la Forêt de Roumare. Rouen, Lestringant.



Patrick PIBOULE - SOUTERRAINS DE TURQUIE.

C'est dans la vallée de la CAPPADOCE (Pl. 1), en TURQUIE D'ASIE, aux environs de la ville de NEVSEHIR, que se trouvent ce que l'on appelle bien souvent les "villes souterraines" de TURQUIE (1).

Trois ensembles troglodytiques sont actuellement connus dans cette région déjà fort célèbre par ses églises rupestres : SIVASA, KAYMAKLI et DERINKUYU.

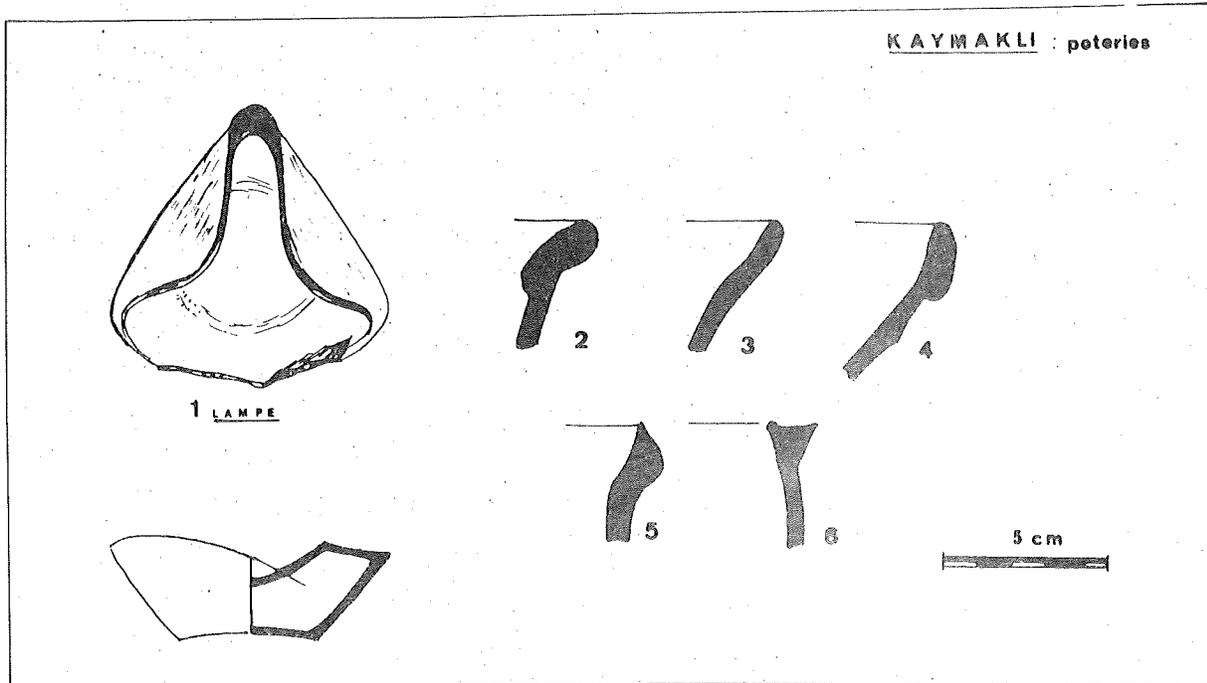
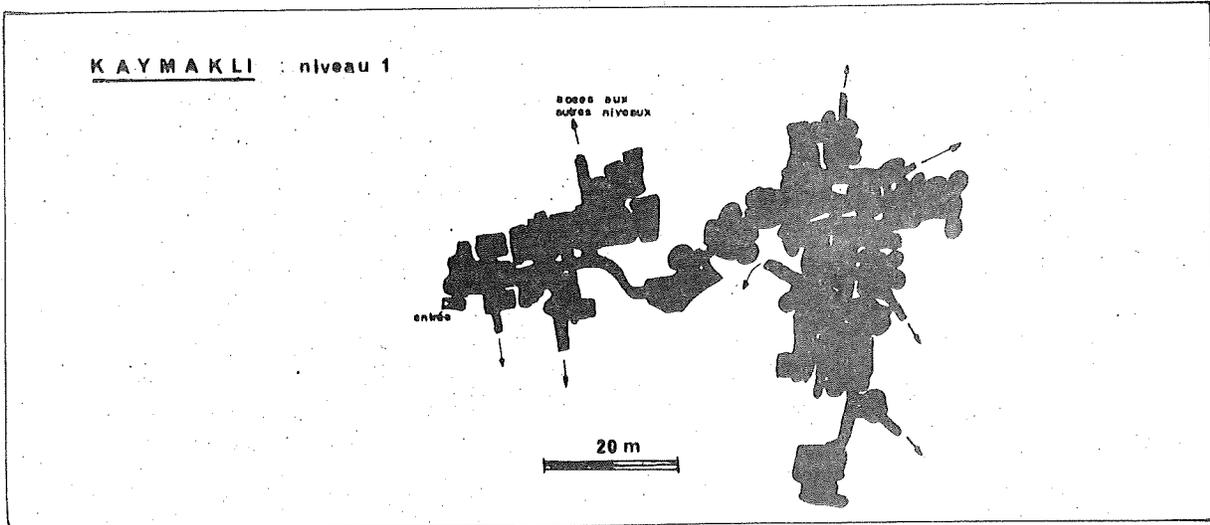
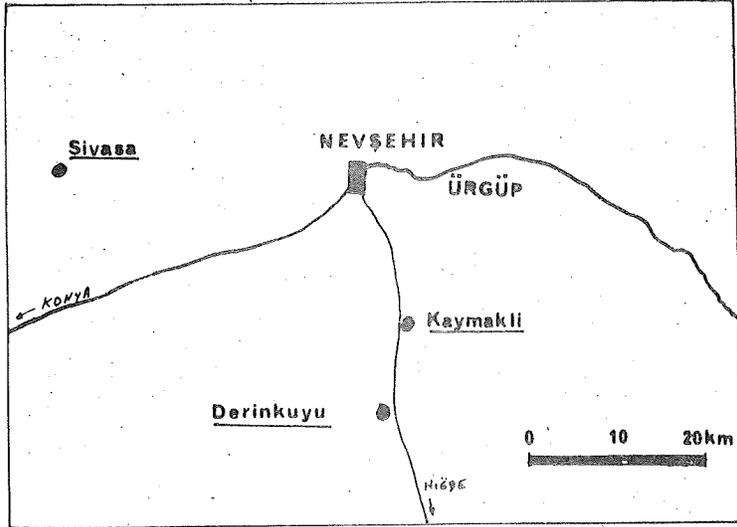
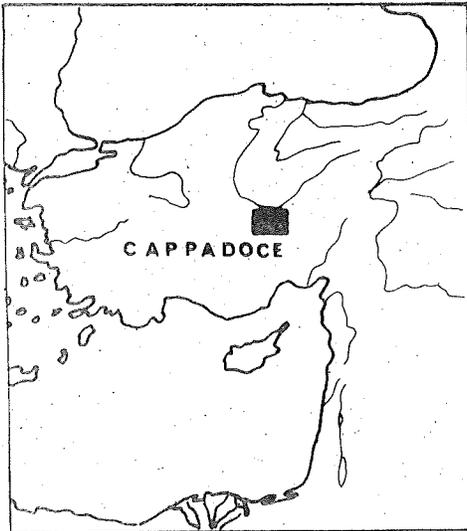
L'ensemble troglodytique de KAYMAKLI est grandiose (Pl. 2). Il s'étend sur cinq étages. On y trouve des salles : les chambres sont disposées de part et d'autre d'un couloir qui descend en spirale. A l'intérieur de ces salles, il y a des réduits, des silos. Des jarres polies à l'intérieur de certaines fosses servaient à la conservation de liquides ou de denrées. Des trous creusés dans le plafond permettaient l'aération. Il existait dans ce souterrain tout ce qui est nécessaire pour l'existence d'un groupe d'individus.

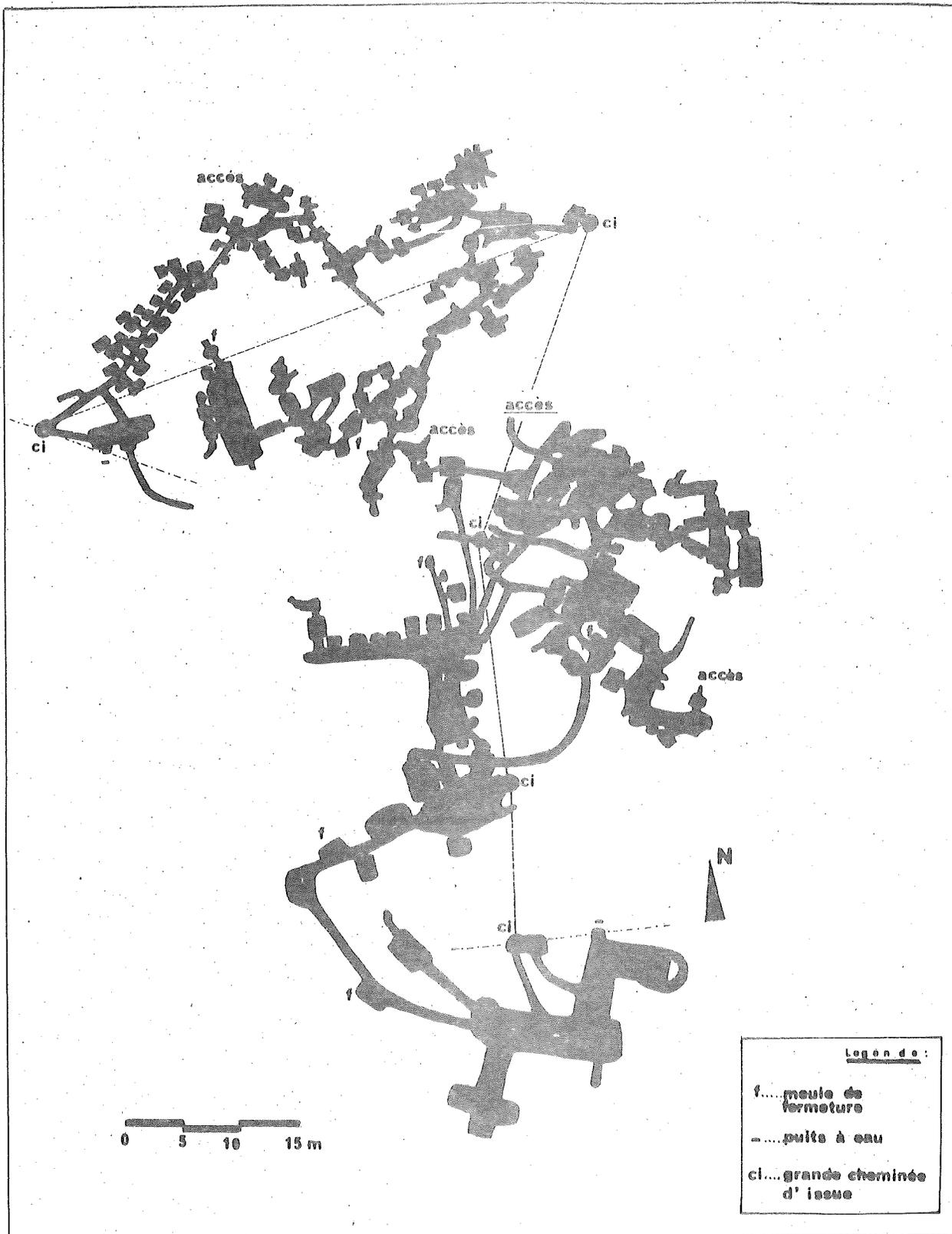
La particularité du village de DERINKUYU (Pl. 3) est qu'il possède un vaste souterrain aménagé (2). Le souterrain a été creusé en spirale autour d'une vaste cheminée de 85m de profondeur. Elle a servi de point de départ à la taille des différents niveaux et elle aide à l'aération des étages inférieurs. Cette cheminée est coiffée, à l'air libre, par une margelle de puits, semblable à celles, bien réelles des puits du village. L'étage le plus proche de la surface est crevé de conduits d'aération. Une dalle percée les recouvre, elle-même est dissimulée sous un tas de cailloux. L'alimentation en eau était assurée par un puits s'ouvrant à l'intérieur même de l'habitation souterraine. On trouve au long des 7 étages, plus d'une centaine de salles souvent spécialisées : salles à silos ou à jarres, cellules latérales, salles contenant les systèmes de fermeture, salles à anneaux pour les animaux domestiques.

Ces deux ensembles souterrains ont la même architecture et ont été réalisés dans le même but ; ce sont des habitations fortifiées. Les entrées se fermaient à l'aide de grosses pierres en forme de meules (Pl. 4) que l'on roulait dans les rainures creusées dans la voûte et le sol de la galerie. Elles s'ajustaient de l'intérieur d'une petite salle adjacente à la galerie. Il était presque impossible de les déplacer de l'extérieur. Il y a six meules de fermeture à DERINKUYU et à peu près autant à KAYMAKLI. Elles sont placées à côté des accès vers la surface et dans les couloirs reliant deux niveaux. Des goulots complètent la défense des entrées de salles.

Bien qu'il n'y ait pas eu encore de grandes fouilles (3) les quelques publications locales (4) et les guides touristiques indiquent que ces villes souterraines étaient des lieux construits par les chrétiens persécutés qui cherchaient à continuer leur pratique religieuse aux VIIIe et IXe siècles et qu'elles contenaient entre 30 000 et 50 000 personnes.

En fait, il semble peu probable que ces ensembles souterrains aient contenu plus de quelques centaines de personnes, c'est-à-dire l'équivalent de la population du village du souterrain et des hameaux des environs. L'origine religieuse est elle aussi improbable. Il semble plutôt que, dans cette région de plateaux, brûlée par le soleil en été, battue par les vents en hiver, voie privilégiée d'invasions, la population locale ait creusé ces cavités pour y vivre en toute sécurité. Dans ce système la commodité nécessaire aux habitants a été prise en considération beaucoup plus que les nécessités de la défense.



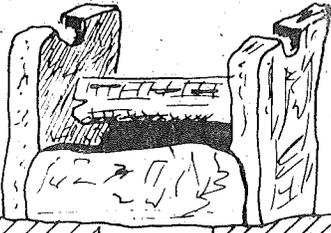


Derinkuyu : SHEMA

topographie développée

DERINKUYU

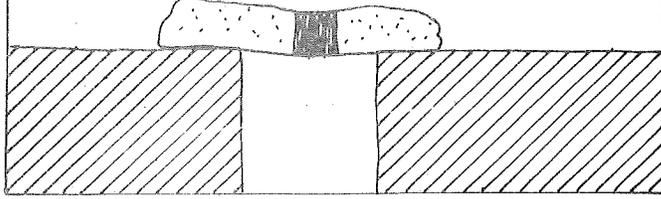
Grande cheminée d'issue



DERINKUYU

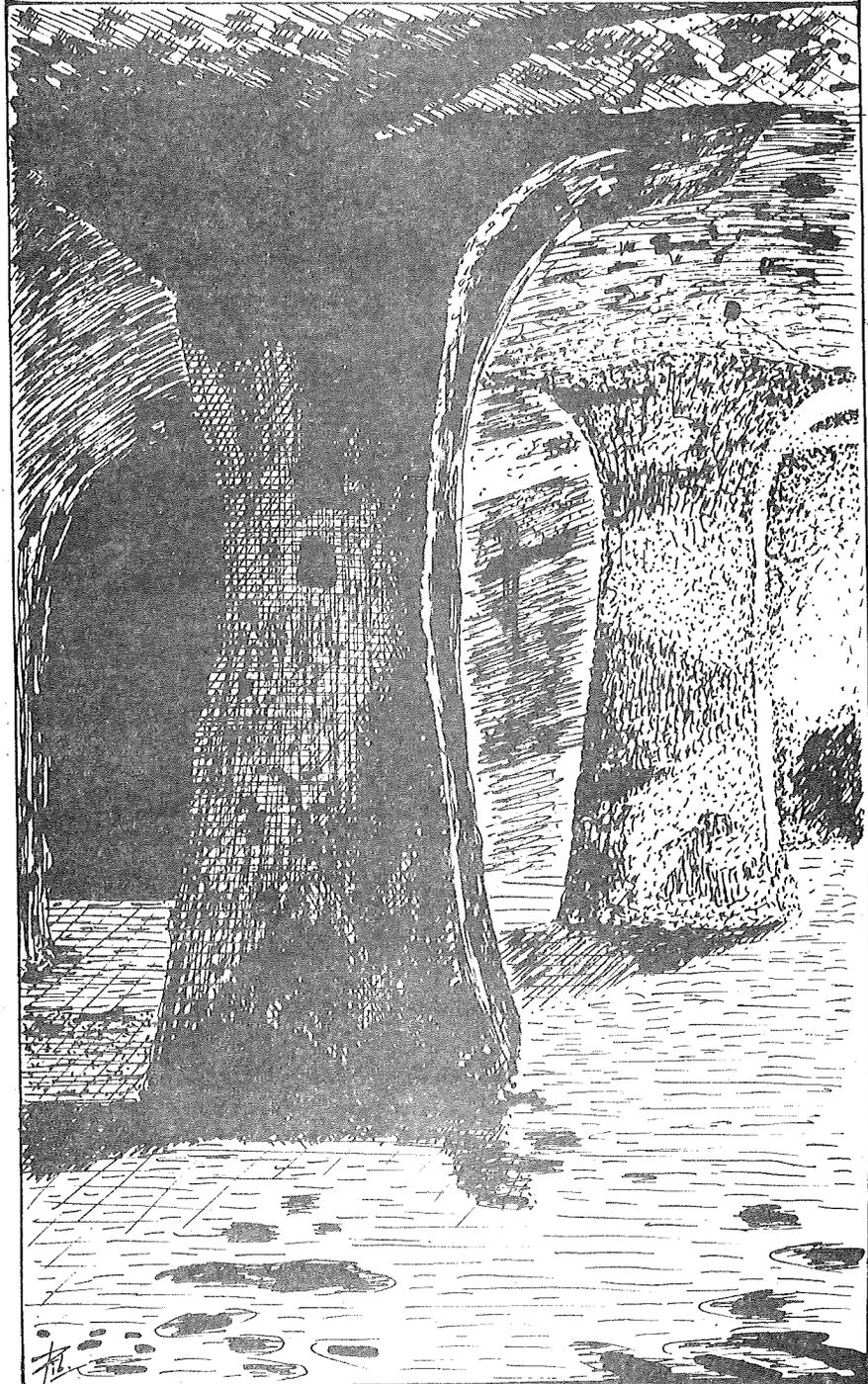
Conduit d'aération

dalle percée

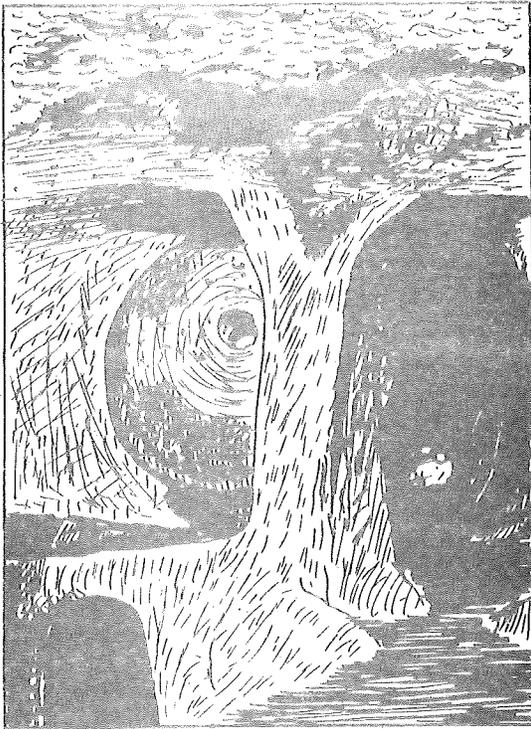


DERINKUYU

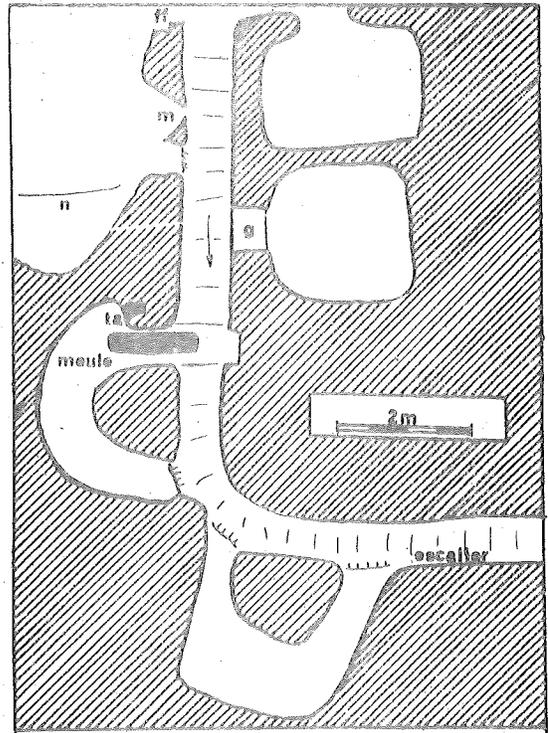
Salle terminale



55m 85m

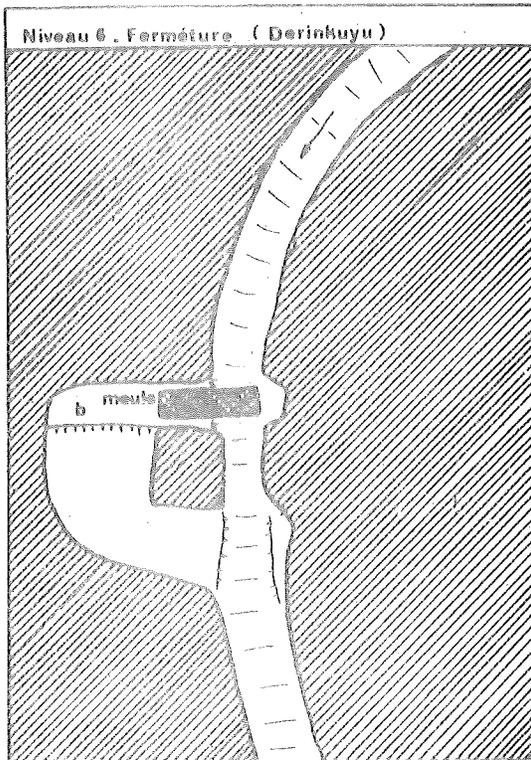


KAYMALI (Turquie). Meule de fermeture.



DERINKUYU (Turquie). Niveau 5, fermeture.

AE



Niveau 6. Fermature (Derinkuyu)



Meule dans son logement. Derinkuyu, niveau 6.

Joan Manuel YMBERN DE SISTERNES, Joaquim AGUILAR, Robert i Lleónt
i CASADEVALL - SUR TROIS HYPOGÉES INÉDITES DE LA VILLE DE MATARO
(Barcelone, Espagne).

La valeur historique de la ville de Mataro est bien connue, depuis longtemps, grâce à des travaux se rapportant à son histoire et à son archéologie, principalement aux temps ibéro-romains.

D'une façon générale, l'histoire de la ville s'arrête à la fin du Bas-Empire pour ne reprendre une forme cohérente qu'à partir des XIV-XV siècles avec un urbanisme groupé autour de l'église paroissiale de Santa-Maria.

Toute l'époque wisigothe est très pauvre en habitat et par conséquent pour pouvoir parler de la "ville" au sens strict il faut arriver au XIVe.

C'est à partir de cette période que l'on peut suivre l'évolution des constructions souterraines situées au-dessous d'anciennes habitations (voir Actes du Symposium de Cordes).

La recherche et l'exploration de nouveaux hypogées continue actuellement et la description de trois d'entre eux vient s'ajouter à l'inventaire des hypogées de la ville de Mataro.

SOUTERRAIN DE "LA LIONESA" (Fig. 1).

Il est situé sous l'ancienne maison de la famille Esquerra, actuellement "Confiserie La Lionesa". L'ancienne construction a complètement disparu et il ne reste aucune trace de son architecture originelle.

Cette maison est située dans la rue de Barcelone conduisant au marché aux poissons appelé "La Paixeteria" et la muraille du XIVe passe à proximité.

L'accès au souterrain s'effectue par la cave située à 4m sous le niveau actuel de la rue. Les premiers mètres de la galerie sont en pente et maçonnés avec des pierres et de la chaux. Ensuite le souterrain est creusé dans un terrain argileux.

A gauche et à droite de la galerie se trouvent des niches à lumière.

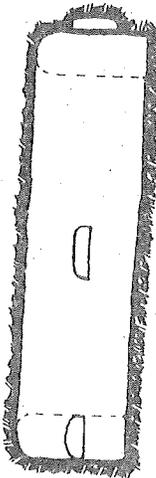
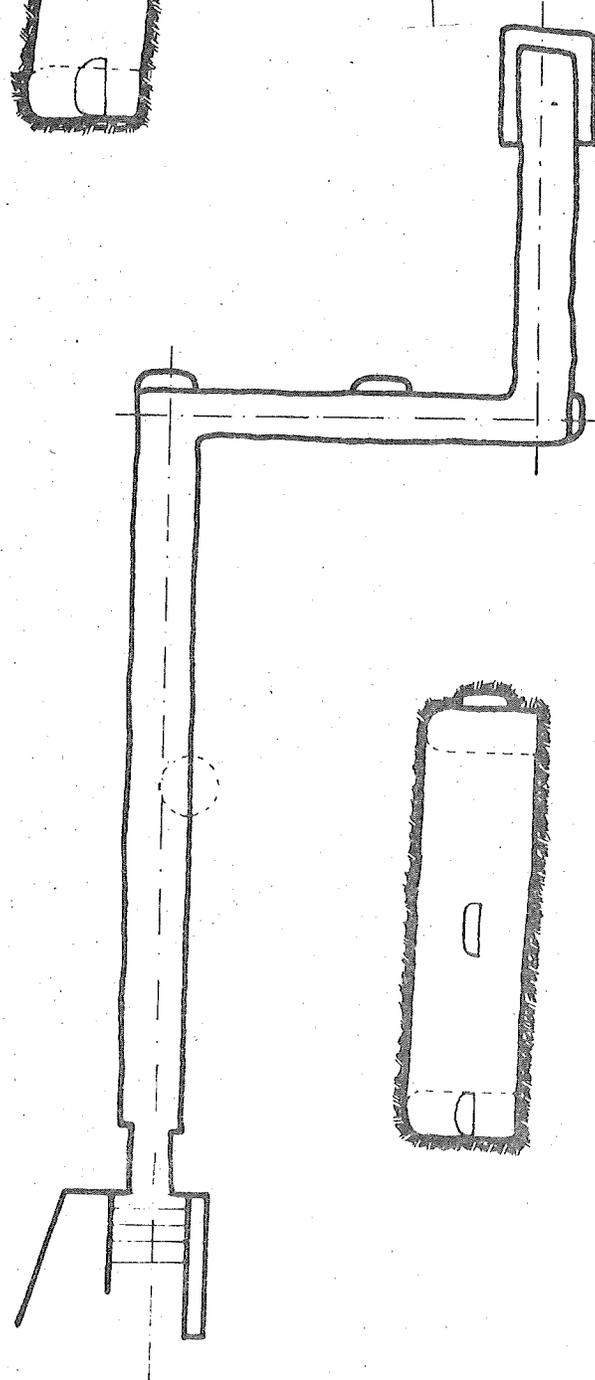
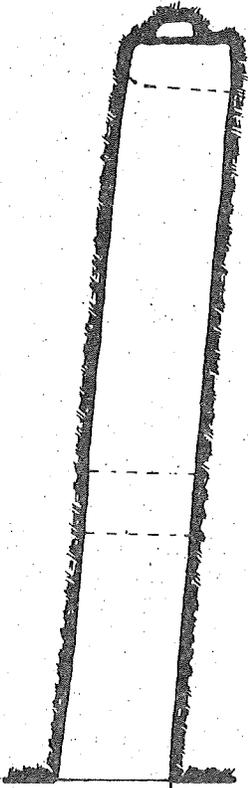
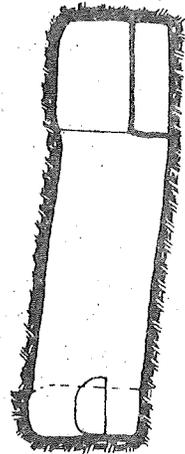
La seconde partie du souterrain ne présente pas de dénivellation sensible et est presque complètement comblée d'éboulis venant de la voûte. Il ne reste comme passage qu'une sorte de "chatière" de 50 à 60cm de hauteur débouchant dans une salle voûtée avec croisée d'ogives. Il faut noter particulièrement la proximité de la muraille.



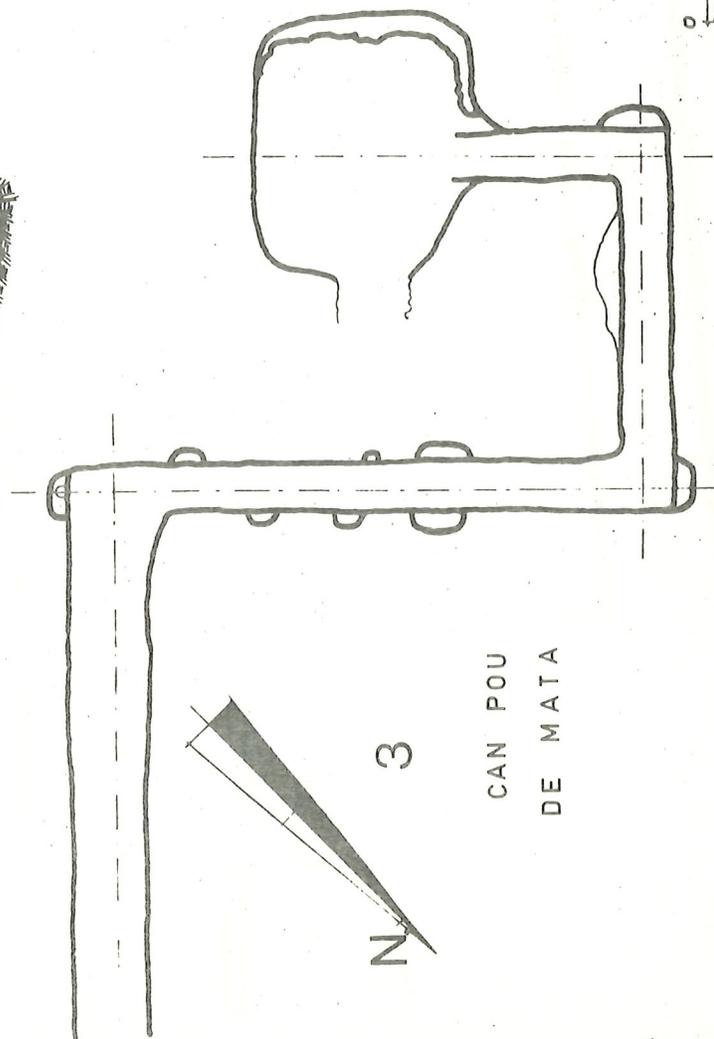
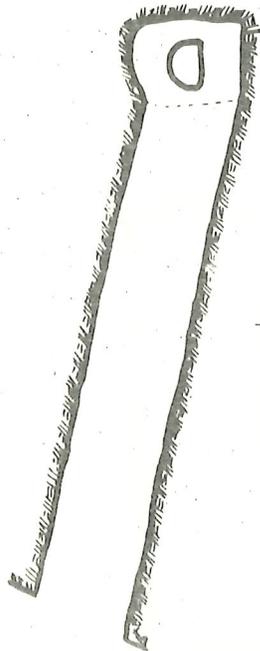
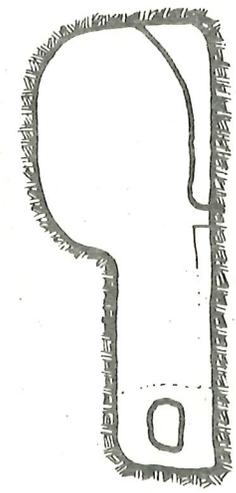
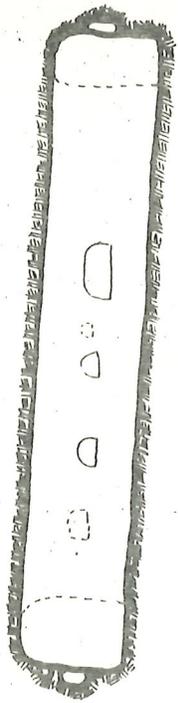
CAN VINARDELL

2

N



174



N

CAN POU
DE MATA

SOUTERRAIN DE CAN VINARDELL, AU LIEU DIT "LES SURERES" (Fig. 2).

L'entrée du souterrain est située dans la cave de la maison. Il est conservé en très bon état par le propriétaire, M. VINARDELL, qui y a même fait une installation électrique.

Le souterrain est creusé dans une arène granitique appelée dans le pays "saulo" ou "ull de serp".

Son tracé est parfaitement géométrique, avec des coudes à 90°.

La moitié d'un puits maçonné débouche dans le premier passage et semble sans relation avec le souterrain.

Trois niches occupent le dernier angle de la galerie qui débouche dans la salle terminale rectangulaire à banquettes et voûte en ogive.

La salle et la galerie ont la même largeur.

SOUTERRAIN DE CAN POU DE MATA.

Ce souterrain est exceptionnel parmi les hypogées catalans en effet son accès ne se trouve pas à l'intérieur d'une maison mais est totalement séparé du bâtiment.

L'entrée se situe dans des buissons.

La première rampe est en pente et sans marche et présente à la voûte des éléments d'argile cuite, en demi-cercle.

Les niches se trouvent presque toutes groupées dans la même galerie. Un petit orifice circulaire est visible au-dessus d'une niche de la première galerie coudée. Avant la salle terminale existent deux petits murs, de part et d'autre du passage, d'une hauteur de 30-40cm et formés d'éléments de 30 sur 15cm et d'une épaisseur de 5cm. Il semble que l'on ait voulu maçonner les parois qui sont en très mauvais état.

La hauteur de la salle dépasse deux mètres et peut avoir été agrandie par rapport à l'origine. La présence d'une banquettes est difficile à établir car la paroi forme une sorte de talus.

Au Nord-Est un début de galerie s'interrompt très rapidement.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) - CASTILLO A. del y RIUM (1964) - Dos nuevos hipogeos en Villanueva y Geltru (prov. Barcelona). Chthonia, n° 3, p. 64-67.
- (2) - ILLA y PARIS J. et all. (1967) - Etude de quelques hypogées de Mataro. Bull. Soc. Fr. C.R.I.A., Actes du Symposium de Cordes, p. 41-50.
- (3) - RIBAS y BERTRAN M. (1964) - Els orogens de Mataro. Ediciones de la Caja de Ahorros, Mataro.
- (4) - RIBAS (1964) - Los hipogeos de Mataro. Ultimos descubrimientos. Chthonia, n° 3, p. 40-49.

INFORMATIONS

- REUNION DES MEMBRES DE LA S. F. E. S. DE PARIS.

Les membres de la S. F. E. S. habitant Paris et sa banlieue se sont réunis le mercredi 22 mai à la Sorbonne. Cette première rencontre qui regroupait une douzaine de membres à permis, de façon informelle, d'établir des contacts et de procéder à des échanges d'informations. Une quarantaine de membres de la S. F. E. S. habitant l'agglomération parisienne et poursuivant des recherches dans toute la France, ont décidé de se réunir à nouveau en fin d'année afin de prolonger cette première rencontre.

- XI CONGRES NATIONAL DE SPELEOLOGIE (Périgueux 1er au 3 juin 1974).

Le XI Congrès National de Spéléologie s'est tenu à Périgueux et a connu un très vif succès.

Il fut organisé par le Spéléo-Club de Périgueux, présidé par notre Collègue B. BORDIER, également Vice-Président de la Fédération Française de Spéléologie (F. F. S.).

P. SAUMANDE membre de notre Conseil et chargé des relations et congrès à la F. F. S. avait organisé un stand de la S. F. E. S. avec illustration, publicité et vente de publications.

S. AVRILLEAU notre Secrétaire-adjoint dirigea une excursion dans les cluseaux périgourdins qui fut très approuvée des participants.

Félicitations à tous !

Responsable des Publications : C. LORENZ, 18 rue du Cardinal Lemoine 75005 PARIS.

Imprimé au Laboratoire de Géologie I, Université PARIS VI, 4 Place Jussieu 75230 PARIS CEDEX 05

